PETITHÉÂTRE En clôture de saison, le public est invité ce week-end à déambuler dans les rues de Sion et dans l'intimité d'un couple. Avant la disparition, l'inéluctable.

Sur les traces d'une vie qui passe

JEAN-FRANÇOIS ALBELDA

Elle, touchée par une maladie que l'on devine terrible, est en train d'oublier. Tout. Les lumières de l'enfance, les frissons de la rencontre, les colères, les visages et les bonheurs fragiles. Lui, pas encore prêt à renoncer à celle qu'il porte en son cœur, se souvient, se raccroche au présent, ce sable qui coule entre les doigts... «Elle et Lui», spectacle monté par la compagnie lausannoise Dahlia Production, projette le spectateur à un moment charnière de cette histoire intime, juste avant l'acceptation, le lâcher prise. Avant que l'oubli ne les engloutisse, elle -jouée par Stefania Pinnelli – puis lui, incarné par Denis Correvon.

Pièce intimiste et déambulatoire

La maladie, la mémoire, le lien... Ces thématiques sont souvent abordées dans la production théâtrale ou cinématographique, comme en témoigne par exemple le magistral «Eternal Sunshine Of The Spotless Mind» de Michel Gondry. Pour donner à «Elle et Lui» toute son originalité, la compagnie a eu l'idée de faire voyager le public, de l'emmener physiquement sur les traces de ces deux vies, qui, à peine esquissées, déjà s'effacent. «Le réalisateur David Deppierraz et la comédienne Laurence Iseli, cofondateurs de Dahlia Production, m'ont approchée avec le projet d'une création qu'ils voulaient à la fois intimiste et déambulatoire. Avec l'idée d'ancrer la fiction dans des lieux réels», raconte la metteur en scène Stefania Pinnelli.

Fragments de vie

MARTIGNY

Tout commence dans un appartement sédunois, jusqu'au-



Le passeur, qui amène le public d'une scène de vie à l'autre (ici à Yverdon). Le public est également guidé dans le récit par les pensées des personnages, enregistrées sur des lecteurs MP3. DR

passeur, qui le guidera d'ailleurs à travers toute la pièce. Une scène paisible du quotidien. Elle

quel le public est amené par un a fait un gâteau toute seule, lui a préparé un cadeau à offrir... Un vernis de banalité pourtant craquelé par l'adversité aveugle.

Maintenir le lien

De là, le spectateur part à la découverte de cinq fragments de vie, cinq tableaux qui racontent

sans rigueur chronologique les premiers instants, le grand saut, la dispute... Sans intrusion ni impudeur, il assiste à ces instants précieux qui forgent les souvenirs.

Entre chaque scène, il marche sur les pas de ce passeur muet et austère, figure à la stature irréelle qui isole le public du réel alentour. Tout comme le lecteur MP3 qui lui donne à entendre les pensées des protagonistes, ces mots enregistrés pour tenter de demeurer l'un auprès de l'autre, juste encore un peu. «J'aurais trouvé dommage de perdre le lien avec les personnages durant

la volonté d'aller vers ce théâtre cinématographique. Les gens nous disent également avoir comme redécouvert, ou vu sous une nouvelle lumière, des lieux qu'ils connaissaient pourtant bien.»

Les passants eux-mêmes semblent dès lors participer du récit, comme les bruits ambiants, les incidents, les imprévus... «Comme toujours, on crée quelque chose et la vie s'en empare. Il faut juste laisser faire», commente Stefania Pinnelli.

Dans le casque, la voix demande: «Comment ils font les gens avec la vie qui passe, qui passe, qui passe...?» Dans la rue, certains

CLes gens nous disent avoir comme redécouvert, ou vu sous une nouvelle lumière, des lieux qu'ils connaissent pourtant bien.»

STEFANIA PINNELLI METTEUR EN SCÈNE ET ACTRICE

la marche», explique Stefania Pinnelli. «L'idée vient peut-être d'une habitude assez personnelle. Souvent, quand je marche d'un lieu à un autre, je veux partager des choses que je vois, que je ressens. Je le fais dans ma tête, avec des amis parfois disparus. Je voulais que ce couple parle à chaque spectateur, et l'accompagne.»

Impressions cinématographiques

Le rythme imprimé à la balade par l'épure d'un piano, les mots partagés entre espoir, lueurs et douleur... Tout cela donne au public le sentiment d'être dans un film. «C'est une remarque qui revient souvent», acquiesse la metteur en scène. «Nous avions

trinquent, d'autres avancent l'air grave ou pressé, d'autres encore flânent rêveurs... Tous marquent de leur passage, de leur empreinte, la mémoire des lieux. «Que reste-t-il quand tout a disparu?», questionne encore la voix. «Elle et Lui» apportent leurs réponses en ouvrant leur sphère intime. Et renvoient chacun vers sa vérité, vers l'espoir que les traces laissées par nos vies survivent au néant.

INFO-

Samedi 2 et dimanche 3 juin, à 14 h et 16 h 30. Réservations: 027 321 23 41 www.petitheatre.ch www.dahliaproduction.ch

MINIZOÉ Valère Novarina nous parle des langues.

La souplesse des langues

Ce mercredi 6 juin à 20 h, visite commentée de l'exposition «Portraits. Collections

du Centre Pompidou» par Martha

Visite commentée à la Fondation P. Gianadda.

Degiacomi. La Fondation Pierre Gianadda présente ce printemps une soixantaine de peintures et sculptures à partir des prestigieuses collections du Centre Pompidou autour de la question du portrait et regroupe une sélection de chefs-d'œuvre exécutés par les artistes majeurs du XXe siècle: Brancusi, Modigliani, Matisse, Magritte, Picasso, Chagall, Calder, Lipchitz, etc. L'exposition est ouverte tous les jours de 10 h à 18 h

jusqu'au 24 juin prochain.

Minizoé vient de publier «Une langue inconnue» de Valère Novarina. Comme le dit l'éditeur l'auteur travaille les langues qui l'habitent, les met scène, les compare, les déploie dans leurs contextes, leurs parentés, leurs timbres, leurs souffles, leurs accents, leurs rythmes.

Tout un travail d'intériorisation, d'analyse, de décortication, de retour aux sources, de sensibilisation qui permet d'aller plus au cœur des êtres, des choses, des situations mises en exergue au quotidien par toutes les langues du monde.

Ainsi nous pouvons découvrir le patois savoyard avec ses variations intimes et le hongrois, langue de l'enfance pour Valère Novarina. Langues en mouvement, langue qui le touche comme une langue maternelle incompréhensible.

Cours de langues

En Valais le franco-provençal par exemple connaît un certain renouveau dans nos vallées avec des cours officiels organisés dans certaines écoles primaires et secondaires comme à Evolène. Les jeunes d'aujourd'hui peuvent encore prolonger la vie de ces langues chantantes, poétiques dans leurs accents terriens, phonétiquement musicales qui disent notre patrimoine, notre terroir, notre mode de vie d'autrefois, celui de nos parents surtout.

Activité littéraire, graphique et picturale

Novarina est né à Genève. Son oncle Gilbert Troillet est un poète important de Suisse romande, passionné de surréalisme, psychanalyse et par les pouvoirs du rêve, il était ami avec René Daumal et Joël Bousquet.

Valère Novarina vit et travaille à Paris et se passionne pour la langue, ses composantes, sa vie intérieure, ses fluctuations, «il la creuse, la taille, la décompose pour la reconstruire, la reformuler, et la réinventer. Il en explore les convergences souterraines....»

Parallèlement il a développé une activité graphique et picturale qui prolonge ses recherches et ses investigations.

JEAN-MARC THEYTAZ



Valère Novarina «Une langue inconnue» Editions Minizoé, 2012, 64 p. Fr 6.-

LECTURE-CONCERT Au fil des samedis



Sophie Mudry, Fred Mudry et Grégory Scalesia, pour animer les samedis entre Valère et Tourbillon. DR

«Au fil du Rhône», ce sont des concerts tous les samedis à 11 h 40 à la place Maurice-Zermatten (entre Valère et Tourbillon) avec le duo Perlamusica composé de Sophie Mudry (piano) et Grégory Scalesia (guitare). «Au fil du Rhône» c'est aussi des lectures d'écrivains ayant un lien fort avec le Valais, Maurice Zermatten, bien sûr pour le lieu,

mais aussi Corinna Bille, Rainer Maria Rilke, Charles-Ferdinand Ramuz, Pierrette Micheloud, Jérôme Meizoz, etc. dites par Fred Mudry et accompagnées par le duo Perlamusica, à 16 h 40. **o DC**

«Au fil du Rhône»Les samedis 2, 9, 16, 23 et 30 juin, les 11 et 25 août. Entrée libre, petit train, www.siontourisme.ch